quitté Dieu. A partir de ce moment-là Dieu resta au ciel. »

Cette discussion ouverte sur l'existence de Dieu nous fraya la voie. Nous avions de quoi parler dans nos instructions, à l'école et à l'occasion de nos visites dans les villages encore païens.

(Suite dans le prochain numéro.)

Une précieuse relique à conserver

C'est l'église dédiée à *Notre-Dame de Bonne-Espérance*, au *Fort Good-Hope*, sous le cercle polaire. Bâtie, il y a près de 70 ans, pour la tribu des Indiens Peaux-de-lièvres, elle fut pendant longtemps la plus rapprochée du pôle nord et elle est actuellement la plus ancienne du Vicariat du Mackenzie. Elle en est aussi la plus admirée. Tous les voyageurs qui ont tant soit peu le sens esthétique en font des éloges. Aussi très rares sont ceux, catholiques ou non, qui, passant sur notre fleuve géant, ne lui font pas une visite. Ainsi dans ces dernières années, y a-t-on vu quelques-unes des personnalités les plus influentes du Canada : M. le maréchal Byng de Vimy, gouverneur général, M. Frank Oliver, ancien ministre de l'Intérieur, MM. Finnie et Mauran, membres de l'administration des Territoires du Nord-Ouest, M. le député Giroux, M. le juge Dubuc, M. le Commandant en chef de la police d'Edmonton, M. Mc Daugall, agent résident du gouvernement fédéral pour le Nord-Ouest, et combien d'autres !

La cause de cette admiration ne réside certainement pas dans les vastes proportions du monument lui-même : les autres églises du Fort Smith, de Résolution, du Fort Raë et de Providence sont de beaucoup plus imposantes ; ni dans sa beauté architecturale, car ce n'est qu'une bâtisse rectangulaire de 70 × 22 pieds ; ni dans la valeur intrinsèque des matériaux, car ses murs ne sont faits que de billots équarris à la hache, enduits de terre glaise et revêtus d'une rangée de planches, tandis que le toit

est couvert de bardeaux racornis et déjà passablement moussus, et que le clocher vieillot étale sur ses flancs de larges plaies béantes.

Du dehors donc rien qui attire ; mais, dès que la porte s'ouvre, et que l'on pénètre à l'intérieur, l'impression change du tout au tout et l'on se trouve subitement saisi et émerveillé. Telle une caisse de fraîches fleurs que l'on ouvrirait soudain : extérieurement, ce n'est qu'une caisse, mais au dedans tout y est beauté et parfum. C'est que, en effet, des mains très habiles, conduites par des idées très nettes et des sentiments très pieux, ont patiemment ciselé la matière, puis l'ont revêtue de peintures extrêmement expressives.

Au fond, l'autel en bois découpé est surmonté d'une grande statue de Notre-Dame de Bonne-Espérance portant l'Enfant Jésus dans ses bras. La table en est supportée par cinq anges dans l'intervalle desquels on peut voir une reproduction du Christ au tombeau. Au-dessus de la table de communion, joliment travaillée elle aussi, on a suspendu à la voûte, d'une façon très originale, une immense dentelle de bois portant trois magnifiques panneaux représentant Notre-Seigneur en croix, la Sainte Vierge et le bon Saint Joseph. Le but principal de ce rideau singulier était sans doute de masquer les deux grosses poutres que réclamait la solidité de l'édifice ; mais le camouflage a été si adroitement exécuté qu'on ne soupçonne qu'après examen la présence de ces lourdes traverses. Sur le sommet des parois latérales court une corniche des plus élégantes, et, si vous vous retournez vers la porte, vous êtes tout surpris de voir le jubé non moins joliment ouvragé.

Et tout cela est garni de si pittoresques peintures ! Voyez, par exemple, aux côtés de Notre-Dame, ces deux beaux anges qui s'inclinent vers leur Reine pour lui faire hommage de leur dévoûment et recevoir ses ordres ; puis, aux coins de l'autel, les imposantes figures des princes des apôtres, Saint Pierre et Saint Paul ; puis, de chaque côté du chœur, ces deux immenses tableaux. Le premier rappelle la promesse d'un Rédempteur laissée par Dieu, à titre de consolation, à nos premiers parents

déchus : « Je mettrai des inimitiés entre toi (le démon) et la femme, et un jour viendra où elle t'écrasera la tête. » (Gen. III, 15). Le second représente l'accomplissement de cette même promesse dans l'adoration des Mages : « Entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » (Matth. II, 11).

Complétant ces deux larges fresques, voici maintenant, sous la voûte bleue étoilée et tout le long de la nef, une luxuriante végétation de feuilles, de fleurs et de fruits rares, avec des oiseaux du pays et des chimères exotiques, autant de choses destinées à frapper l'imagination aride des pauvres enfants des bois et à leur donner une haute idée de la maison de Dieu et le désir du bonheur céleste. Toutes ces naïves peintures, en effet, dont les lignes semblent parfois trop raides et les personnages un peu frustes, portent en elles un symbolisme des plus riches et une extraordinaire puissance d'évocation. N'a-t-on pas imaginé, par exemple, d'écrire dans les trois lobes de la légendaire feuille de trèfle, emblème du mystère de la Sainte Trinité, les trois syllabes du mot Dieu en Peau-de-lièvre « Ne we-t si » : trois lettres dans un seul mot, comme trois feuilles sur une seule tige, pour signifier trois personnes en un seul Dieu ?...

Amis lecteurs, j'entends votre question : — « D'où viennent donc ces belles choses-là ? »

— D'où ?... D'ici même ! Elles ont été faites sur place.

— Par quels artistes ?

— Par deux pauvres missionnaires Oblats, qui avaient le goût du beau et le zèle de la maison du Seigneur. L'un s'appelait le P. PETITOT et l'autre le Frère ANCEL : le P. PETITOT qui étonna le monde savant de son époque par sa correspondance littéraire, ses connaissances géographiques du pays, et son talent linguistique si remarquable qu'il parlait, outre le Français et l'Anglais, quatre ou cinq langues indiennes et imprima, voilà déjà cinquante-six ans, le premier dictionnaire Français-Esqui-

mau ; le Frère ANCEL, humble Frère coadjuteur, dont les merveilleuses aptitudes de charpentier et de décorateur furent entièrement employées au service des missions du Nord.

Quels moyens avaient-ils à leur disposition ? — Certes, les plus simples, si simples même que peut-être vous ne voudrez pas me croire. J'ai retrouvé dernièrement la vieille palette sur laquelle le P. PETITOT écrasait ses couleurs. Ils ne peignaient pas sur toile, mais directement sur la paroi dont eux-mêmes, au préalable, ils avaient équarri, scié et raboté les planches d'épinette. L'huile nécessaire, ils l'extrayaient des brochets et autres poissons pêchés dans le fleuve. Le plus singulier de l'histoire, c'est que ces décorations exécutées avec des moyens si primitifs ont conservé, après soixante ans, une fraîcheur et un coloris qui étonnent.

Malheureusement le reste de l'église n'est plus à l'avenant. La base est pourrie, les murs s'écartent, le toit s'écrase et le clocher s'ajoure lamentablement, à tel point que la jolie cloche arrivée de France, cet été, ne pourrait pas y être logée sans danger d'écroulement. De promptes réparations s'imposent, et Mgr BREYNAT, notre vénéré Vicaire apostolique, y pense très sérieusement. Ne m'écrivait-il pas, ce printemps, qu'il importe de « consolider ce beau monument que nous devons essayer de transmettre à nos successeurs ! » Oui, assurément. Mais les ressources pour le faire ?... Le P. PETITOT et le Fr. ANCEL sont partis depuis longtemps pour le repos éternel, sans laisser à leurs remplaçants leurs qualités d'artistes. Ouvriers et matériel devront désormais venir de très loin, peut-être même jusque d'Edmonton, et à très grands frais...

Je n'ose pas en dire davantage. Mais quelle joie pour moi si, grâce à la générosité de quelques bonnes âmes dévouées aux missions, ma chère église de Notre-Dame de Bonne-Espérance était remise à neuf, quand, dans deux ans, on fêtera le 75e anniversaire de la fondation de la première mission catholique sous le cercle polaire !

J. MICHEL, *O. M. I.*